

Médecine et sexualité, aperçus sur une rencontre historiographique

Sylvie Chaperon, Nahema Hanafi

▶ **To cite this version:**

Sylvie Chaperon, Nahema Hanafi. Médecine et sexualité, aperçus sur une rencontre historiographique. Clio. Femmes, Genre, Histoire, 2013. halshs-03011446

HAL Id: halshs-03011446
https://shs.hal.science/halshs-03011446

Submitted on 18 Nov 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

clio

Clio. Femmes, Genre, Histoire

37 | 2013
Quand la médecine fait le genre

Médecine et sexualité, aperçus sur une rencontre historiographique (Recherches francophones, époques moderne et contemporaine)

Sylvie Chaperon et Nahema Hanafi

OpenEdition Journals

Édition électronique
URL : http://journals.openedition.org/clio/11030
DOI : 10.4000/clio.11030
ISSN : 1777-5299

Éditeur
Belin

Édition imprimée
Date de publication : 1 juillet 2013
Pagination : 123-142
ISBN : 978-2-7011-7781-6
ISSN : 1252-7017

Référence électronique
Sylvie Chaperon et Nahema Hanafi, « Médecine et sexualité, aperçus sur une rencontre historiographique (Recherches francophones, époques moderne et contemporaine) », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 37 | 2013, mis en ligne le 01 juillet 2015, consulté le 24 avril 2019. URL : http://journals.openedition.org/clio/11030 ; DOI : 10.4000/clio.11030

Tous droits réservés

Actualité de la recherche

Médecine et sexualité, aperçus sur une rencontre historiographique (Recherches francophones, époques moderne et contemporaine)

Sylvie CHAPERON & Nahema HANAFI

Depuis les années 1980, l'histoire de la médecine a connu un très fort renouvellement de ses approches, de ses objets et de sa mise en récit. L'histoire des femmes, du genre et des sexualités, en plein essor depuis ces mêmes années, a contribué de manière non négligeable à ce renouvellement en s'emparant de sources médicales délaissées par l'histoire de la médecine traditionnelle. En effet, durablement imprégnées par l'héritage positiviste du XIX^e^ siècle, l'histoire de la médecine et plus largement l'histoire des sciences, ont produit pendant longtemps des récits du progrès de la connaissance, allant de grands hommes en grandes découvertes jusqu'à la vérité scientifiquement admise dans les temps contemporains et repoussant sur ces marges les erreurs, obscurantismes et théories obsolètes. Relativement fermés sur eux-mêmes, ces récits avaient tendance à ignorer ou minorer les influences sociales, politiques, idéologiques qui traversaient et informaient les discours scientifiques pour ne retenir que les avancées épistémologiques permises par le progrès des raisonnements ou des techniques[1]. En une trentaine d'années et sous l'influence de facteurs variés (la contestation du pouvoir médical, la critique de l'histoire des sciences menée par des sociologues, des

[1] Pour un panorama de ces changements dans l'histoire des sciences voir Pestre 1995, pour une historiographie plus centrée sur la médecine voir Jones 1987, Porter & Wear 1987, Velle 1998.

anthropologues ou des philosophes), « l'histoire de la médecine traditionnelle céda graduellement la place à une histoire sociale et culturelle de la maladie et de la santé »[2]. Il ne peut être question de retracer ces évolutions multiples, nous nous en tiendrons à l'exemple de la sexualité. Le mot, apparu dans les années 1830 avait des sens multiples, il désignait tout autant la sexuation (la différence des sexes), la procréation que l'érotisme. Historiquement ces trois sens ont connu un mouvement de dissociation. C'est dans le sens étroit des pratiques et des discours relatifs au plaisir sexuel que nous l'entendons, ce qui exclut de vastes domaines de recherches sur la limitation des naissances, l'accouchement ou encore les croyances médicales sur les différences entre les sexes. Nous voudrions, en nous limitant aux périodes moderne et contemporaine, rappeler quels furent les pionniers de cette rencontre entre histoire de la médecine et histoire de la sexualité *stricto sensu*, leurs questionnements et les sources qu'ils et elles ont utilisées.

Les historien-ne-s pionnier-e-s des années 1970

Dans un entretien récent mené par Baptiste Coulmont et Marianne Blidon, Michel Bozon affirmait :

> On ne peut pas dire en France que l'intérêt académique pour la sexualité soit venu des féministes ou du mouvement homosexuel, comme on le dit souvent pour les États-Unis. Les personnes clés étaient des historiens comme Philippe Ariès, Jean-Louis Flandrin ou Alain Corbin[3].

Ce constat, qu'il faut nuancer, est pertinent. L'intérêt des chercheurs pour la sexualité a très certainement été éveillé par les mouvements contestataires de l'ordre sexuel au premier chef desquels les féministes et les homosexuels, mais il est vrai que les études féministes, gays et lesbiennes, qui se sont développées dans leurs sillages ont mis longtemps à influencer des cercles académiques imperméables.

Au tournant des années 1960-1970, l'histoire de la sexualité ou de la « vie sexuelle » est alors principalement étudiée par la démographie

---

2 Velle 1998 : 161.

3 Coulmont & Blidon 2010.

historique qui recense les unions illégitimes, établit l'âge au mariage, les taux de natalité et de nuptialité ou encore les intervalles intergénésiques, et surtout questionne la précoce limitation des naissances françaises[4], ouvrant différentes pistes à poursuivre dont se saisissent les historiens des mentalités. À la suite de ces travaux, une nouvelle génération d'historiens, interpelée par les revendications sexuelles des années 1970, a initié l'histoire de la sexualité (dans son sens étroit) répondant en quelque sorte à l'injonction lancée par Alain Corbin, dans l'introduction de ses *Filles de noces* (1978) :

> il n'est que temps pour l'historien de la France contemporaine d'entrer dans la chambre du couple sans être accompagné d'un officier d'état civil[5].

Philippe Ariès, Jean-Louis Flandrin, Alain Corbin, auxquels il faut ajouter André Béjin, Pierre Darmon, Yvonne Knibiehler, Georges Lanteri-Laura, ont été, en France, les pionniers de cette histoire de la sexualité.

Souvent, les sources de la théologie morale ont été sollicitées pour étayer la théorie d'une répression des pulsions sexuelles du XVI^e^ au XVIII^e^ siècle, dans le sillage des travaux de Norbert Elias (1969) et de Jos Van Ussel (1972)[6]. Bien qu'il mette en avant des formes de sexualités pré-maritales, Jean-Louis Flandrin mobilise ces sources abondamment dans *L'Église et le contrôle de naissances* (1970)[7] et ses travaux ultérieurs. Le numéro « Histoire et sexualité » des *Annales ESC* (1974) coordonné par André Burguière revient sur l'hypothèse répressive en laissant le point de vue médical en marge, privilégiant là encore les études démographiques, les interprétations religieuses et les sources judiciaires. La contribution de Philippe Lejeune fait toutefois figure d'exception,

---

4 Cf. notamment l'ouvrage dirigé par Hélène Bergues sur la prévention des naissances regroupant des contributions de Philippe Ariès, Louis Henry ou Alfred Sauvy, Bergues 1960.

5 Cité par Corbin 2000 : 41.

6 Notons que John Van Ussel évoque le point de vue médical face à la masturbation, qu'il confronte à celui de la théologie morale.

7 Flandrin 1970. Cet ouvrage est directement influencé par les recherches du juriste et théologien américain John Noonan, cf. Noonan 1966. Quelques mentions éparses de médecins ou d'évolutions médicales majeures influant sur la position des théologiens sont à signaler. Sur l'apport de Jean-Louis Flandrin à l'histoire de la sexualité, cf. Corbin 2003.

certainement parce qu'il traite d'un des sujets qui a amené les historiens à considérer les sources médicales : la masturbation[8]. En évoquant l'aveu masturbatoire de Jean-Jacques Rousseau, il étudie l'*Onanisme* de Samuel-Auguste Tissot et rappelle son influence sur les médecins français et allemands du XIX^e^ siècle. Plus novateur encore, il s'intéresse à la relation entre le philosophe et le médecin, en analysant la honte de l'aveu et le refus de Jean-Jacques Rousseau de faire le lien entre la masturbation et ses maux. Soucieux de l'écriture de soi, au cœur de ses recherches, Philippe Lejeune ouvre donc la voie à l'étude de la réception des préceptes médicaux en matière de sexualité, qui ne sera suivie que plusieurs décennies plus tard.

L'influence de *La Volonté de savoir* (1976) de Michel Foucault, référence incontournable outre-Manche et outre-Atlantique, n'est pas tellement déterminante, du moins au début. Michel Bozon, dans l'entretien déjà cité, estime à propos de Foucault que :

> si ses propositions sur la sexualité ont eu un impact beaucoup plus fort aux États-Unis qu'en France, c'est peut-être parce qu'elles y représentaient une nouveauté plus grande, et que l'habitude de « déconstruire » les catégories et les institutions à partir de l'histoire n'y était pas encore très développée[9].

L'hypothèse selon laquelle le recours omniprésent à « Saint-Foucault » aux États-Unis répondrait à une stratégie de légitimation pour le champ naissant des études gays et lesbiennes apparaît séduisante[10]. Toutefois, les travaux de Michel Foucault sur la genèse d'une *scientia sexualis* et sa réflexion sur la bio-politique ouvrent la voie à différentes problématiques reprises par de nombreux historiens : le désir féminin à travers l'« hystérisation » du corps des femmes, la sexualité solitaire, et partant, la pathologisation de la vie sexuelle et la « pédagogisation du sexe de l'enfant », l'eugénisme et donc le contrôle des pratiques procréatrices, ou encore la psychiatrisation des plaisirs pervers par

8 Lejeune 1974 : 1015-1021.

9 Coulmont & Blidon 2010.

10 Halperin 2000.

l'élaboration d'une nosologie des troubles sexuels[11]. Son refus de l'hypothèse répressive ainsi que son insistance sur les discours-pouvoir ont également été largement repris. Il participe aussi à la valorisation des sources médicales pour l'histoire de la sexualité, utilisées plus fréquemment par les historien-ne-s de la fin des années 1970.

Pour l'histoire des femmes, qui émerge aussi à cette période, l'étude des théories médicales est l'occasion de souligner la « naturalisation » des femmes à partir des descriptions et analyses anatomiques et physiologiques indiquant une différence sexuelle incommensurable[12]. Posant également la question de leur appréhension de la sexualité, du vécu du désir et du plaisir sexuels, de la procréation, Yvonne Knibiehler se préoccupe de ces questions dès ses premiers articles d'histoire des femmes (1976). C'est pendant sa thèse d'État sur François Mignet, démarrée en 1964, qu'elle est devenue féministe, d'abord en découvrant les déboires de la princesse Belgiojoso, ensuite en lisant Engels, Bebel et Beauvoir. Yvonne Knibiehler s'attache à montrer la richesse des sources médicales (et notamment des dictionnaires), avec lesquelles elle analyse tout autant la différence des sexes – et l'infériorité des femmes – que la sexualité[13]. Elle les utilise dans ses très nombreux ouvrages et articles consacrés à l'histoire des mères, des pères, de l'éducation sexuelle, des assistantes sociales ou des infirmières ou encore des femmes dans les colonies[14].

Les thématiques de la génération et des femmes, et plus largement de la sexualité, ont également intéressé Pierre Darmon, ancien directeur de recherche au CNRS (Centre Roland Mousnier), qui occupe une place singulière. Historien polyvalent, il a ouvert plusieurs pistes en histoire de la sexualité, mais reste singulièrement peu reconnu parmi ses pairs. Avec *Le Mythe de la procréation à l'âge baroque* (1977), *Le Tribunal de l'impuissance, virilité et défaillances conjugales dans l'ancienne France* (1979) et *Mythologie de la femme dans l'ancienne France, XVIe-XVIIIe siècle* (1983), on

---

11 Foucault 1976 : 137. Cf. notamment et sans prétention d'exhaustivité les travaux d'Anne Carol, Nicole Edelman, Sabine Arnaud, Thomas Laqueur. Voir aussi Artières & Da Silva 2001.

12 Citons les travaux précurseurs de Borie 1973.

13 Knibielher 1976a et 1976b ; Knibielher & Marand-Fouquet 1980.

14 Voir Bernos & Bitton 2004.

pourrait le qualifier de spécialiste de la médicalisation de la sexualité, s'il n'avait étudié aussi bien d'autres sujets (l'histoire de la variole, du cancer, de Pasteur, de la criminologie, mais également de l'Algérie, de la Grande Guerre, du cinéma sous l'Occupation, etc.). Si l'essentiel de son premier livre étudie la science « baroque » de la génération, son premier chapitre, « Les instruments de la procréation » esquisse à partir des traités médicaux une histoire de la verge et de son érection ainsi que du clitoris, pistes qui seront reprises bien plus tard par une nouvelle génération d'historiens[15]. Est-ce pour ces pages osées que l'ouvrage fut publié d'abord chez Jean-Jacques Pauvert, éditeur connu pour avoir lutté contre la censure de la pornographie ? Il sera réédité quatre ans plus tard au Seuil, où le suivront ses autres livres. Issu d'une thèse sous la direction de Robert Mandrou, *Le Tribunal de l'impuissance*, s'appuie largement sur les procédures médico-légales des procès en nullité de mariage. Pierre Darmon confirme son intérêt pour la sexualité à travers les sources médicales en rééditant *La Femme criminelle et la prostituée* du médecin Cesare Lombroso (1991)[16], éclaircissant les vues de l'anthropologie criminelle sur la sexualité féminine et la prostitution.

L'histoire de la sexualité doit aussi beaucoup aux historiens de la littérature qui, dès la fin des années 1970, s'intéressent aux écrits érotiques et pornographiques, mais aussi à la littérature médicale ; ils revisitent surtout les écrits de l'époque moderne. Jean-Marie Goulemot propose notamment une réédition de *La Nymphomanie ou Traité de la Fureur utérine* du médecin Bienville (1980)[17]. Il coordonne également le numéro « Représentations de la vie sexuelle » de la revue *Dix-huitième siècle* (1980), issu des séminaires de Paris VII des années 1974-1976 et du colloque « L'Amour en France » (1977). Sur les douze contributions de ce numéro, quatre s'appuient sur la médecine ; la plupart font d'ailleurs référence aux écrits de Michel Foucault. Certaines croisent la littérature, notamment obscène, et des textes médicaux, anatomiques ou chirurgicaux, des ouvrages de vulgarisation et de préparation au mariage (Venette et Lignac)[18], voire

15 Laqueur 1989 ; Park 1997 ; Chaperon 2012b.

16 Lombroso 1991.

17 Bienville 1980 [1886].

18 Delon 1980.

des planches anatomiques (Gautier-Dagoty)[19]. Ce sont surtout les sexualités en marge qui intéressent les auteurs : hermaphrodisme (Michel Delon), nymphomanie (Jean-Marie Goulemot)[20], masturbation (Théodore Tarczylo)[21], parce qu'elles sont l'objet d'un discours médical qui réaffirme implicitement les normes sexuelles. Dans ce dossier, ce sont les historiens de la littérature qui utilisent le plus les sources médicales et en montrent toute la richesse.

Les contributeurs du numéro spécial « Sexualités occidentales » de la revue *Communications* (1982) qui connait un succès considérable – il sera traduit en de nombreuses langues – se centrent pour leur part essentiellement sur le discours religieux[22], y compris Michel Foucault qui propose un article sur la chasteté dans l'œuvre de Cassius, tiré du troisième volume de *l'Histoire de la sexualité*[23]. Issu du séminaire de l'EHESS de Philippe Ariès (1979-1980), il est co-dirigé par André Béjin ; ce dernier a joué aussi un rôle d'impulsion tout en restant relativement dans l'ombre. Sociologue, étudiant d'Edgar Morin sous la direction duquel il réalise une thèse de troisième cycle intitulée *Crises de la société et crises de la sexualité* (1975), il intègre le Centre d'études transdisciplinaires de l'EHESS et sa revue *Communications*. Depuis, André Béjin publie régulièrement des articles sur l'histoire de la sexualité et plus particulièrement de la sexologie ; il réédite

---

19 Guicciardi 1980.

20 Goulemot 1980.

21 Tarczylo 1980, cf. également Tarczylo 1983 où l'auteur mêle discours religieux, médicaux et littéraires sur la masturbation.

22 Philippe Ariès évoque l'amour, le mariage et l'homosexualité en sollicitant très marginalement les sources médicales, cf. Ariès 1982. Jean-Louis Flandrin, qui participe aux deux numéros spéciaux (revues *Dix-huitième siècle* et *Communications*) se réfère uniquement à la théologie morale pour détailler les positions sexuelles. Dans *Le sexe et l'Occident* (1981) où il entend faire une « histoire de la sexualité », il étudie des textes littéraires et des proverbes populaires, sans prendre en considération l'évolution des sciences médicales et leur influence. François Lebrun, dans *La vie conjugale sous l'Ancien Régime* (1985), fait de même en s'intéressant aux pratiques décriées comme la sodomie et l'homosexualité. Il mentionne néanmoins les théories médicales dans un court paragraphe relatif à la masturbation, cf. Lebrun 1985 : 95.

23 Foucault 1982.

également chez Payot plusieurs ouvrages clés du discours médical sur les perversions[24].

Il faut également souligner le rôle majeur d'Alain Corbin qui rencontre la figure de la prostituée aux détours de ses recherches sur les migrants limousins à Paris (soutenue en 1973 sa thèse s'intitulait au début « Limousins migrants, limousins sédentaires »). Il se lance alors dans une vaste analyse de la sexualité vénale à partir de sources variées, dont celles produites par les médecins réglementaristes, tel l'hygiéniste Alexandre Parent-Duchâtelet[25]. Depuis, il n'a pas cessé de contribuer à l'histoire de la sexualité (maladies vénériennes, vie privée, violence sexuelle) jusqu'à son *Harmonie des plaisirs*, fondé tout autant sur les sources médicales que religieuses et pornographiques[26].

Enfin, Georges Lantéri-Laura (1930-2004), psychiatre et historien de sa discipline, peut être vu comme le pionnier de l'histoire des perversions sexuelles. Il restitue les écrits de Freud dans le contexte psychiatrique et psychologique de l'Europe fin-de-siècle, sans s'attacher particulièrement au cas français cependant[27].

Les sujets neufs proposés par les historiens de la sexualité au cours des années 1970 rencontrent l'intérêt des médias et du grand public car ils font écho aux thèmes d'actualité (débats sur la contraception ou l'avortement, mouvements féministes, homosexuels et des prostituées), mais ils heurtent leurs confrères, adeptes de sujets plus classiques. William Monter, étudiant la sodomie à l'époque moderne dans le numéro des *Annales ESC* sur « Histoire et sexualité » rappelle que ce thème est « encore l'objet d'un certain tabou universitaire, parmi les historiens du moins »[28]. Les deux premiers livres de Pierre Darmon déroutent visiblement la communauté historienne et n'ont que très peu de recensions dans les revues

---

24 Béjin 1990 (Recueil d'articles) ; Binet 2001 ; Kraft-Ebing 2010 et 2011.

25 Corbin 1978.

26 Corbin 2007. Sur ce thème, voir également l'ouvrage de Robert Muchembled qui utilise plus marginalement les sources médicales, mais propose, concernant le XIX^e^ siècle, un chapitre intitulé « La nouvelle religion médicale », Muchembled 2005 : 224-227.

27 Lanteri-Laura 1979.

28 Monter 1974 : 1023.

scientifiques et aucune dans les grandes revues historiques[29]. La réception dans les études féministes, alors en plein essor, est plus enthousiaste[30]. Aujourd'hui encore, la contribution de Pierre Darmon au renouvellement de l'historiographie médicale apparait peu reconnue, à part peut-être parmi les historiens de la criminologie[31].

> Les historiens étaient des hommes en écrasante majorité (…). Plusieurs ont été offusqués de lire dans une savante revue d'histoire des analyses de textes médicaux concernant les organes génitaux, le coït et la jouissance, les vapeurs et l'hystérie[32]

se souvient également Yvonne Knibiehler à propos de ses premiers articles.

On l'aura remarqué, à l'exception de Georges Lantéri-Laura, toutes ces recherches dessinent plus une histoire de l'hétérosexualité et de la conjugalité que de l'homosexualité, beaucoup plus visible aux États-Unis. Les études sur les homosexualités existent pourtant en France, mais elles se situent hors des institutions académiques, dans des revues et des éditions militantes. La frontière entre mouvement social et savoir scientifique reconnu y est beaucoup moins poreuse[33]. En histoire contemporaine, les premières thèses sont soutenues à la fin des années 1970 ou au début des années 1980 et ne donnent guère lieu à la reconnaissance académique. Marie-Jo Bonnet soutient sa thèse sur l'amour entre femmes dès 1979[34] tandis que, à la suite des travaux de Jean-Paul Aron et Roger Kempf, dans *Le Pénis et la Démoralisation de l'Occident* (1978)[35], Christian Bonello et Patrick Cardon se penchent sur le discours médical autour de l'inversion dans

---

29 À l'exception de Roger Darquenne dans la *Revue belge de philologie et d'histoire* (1980, 58/3, p. 741) ; François-André Isambert, par exemple, ne livre que quelques allusions très sceptiques, dans les *Archives des sciences sociales des religions* (1980, 49/2, p. 248-249).

30 Voir Vandelac 1977.

31 Il est régulièrement cité dans les articles, les dossiers et les bibliographies de Criminocorpus : http://criminocorpus.cnrs.fr/ et http://criminocorpus.revues.org/.

32 Knibiehler 2010 : 225.

33 Chaperon 2002.

34 Bonnet 1981.

35 Aron & Kempf 1978.

la seconde moitié du XIXe siècle (tous deux soutiennent en 1984)[36]. Aucun n'aura de carrière universitaire.

Une fois ces premiers travaux connus, bien d'autres ont suivi. Pour ces explorations du passé, les médecins ont servi de guides, puisqu'ils ont voulu, comme le clergé, encadrer la sexualité de leurs contemporains. Les recherches ont pris de multiples directions, étudiant les préventions médicales contre la contraception, la lutte des médecins contre la masturbation ou les autres errements sexuels, leur rôle dans la médecine légale et dans l'expertise des déviances ou des violences sexuelles, l'encadrement de la prostitution par les médecins hygiénistes, la diffusion et la perception des maladies vénériennes, des entités morbides connexes de la sexualité (telle l'hystérie), les conseils conjugaux, l'éducation sexuelle, etc. On ne peut, dans le cadre de ce court article citer toutes les publications qui n'ont cessé de s'enrichir jusqu'à nos jours[37]. On se contentera, pour finir, de signaler les différents usages des sources.

Les sources médicales : une mine d'or

« La pensée médicale s'est révélée une mine d'or, un gisement de sources d'une richesse époustouflante », s'exclame Yvonne Knibiehler[38]. Ces sources sont en effet très abondantes et vont bien au-delà du domaine de la santé (dont la sexualité est conçue comme une des clés) puisque les médecins livrent leurs opinions éclairées à peu près sur tous les sujets. Produites par des étudiants en médecine (les thèses), par des médecins dans leurs diverses activités (manuels d'enseignement, traités savants, ouvrages de vulgarisation, correspondances, rapports d'expertises, articles de revues), par des institutions diverses (facultés et écoles de médecine, hôpitaux, asiles d'aliénés, maisons de santé, sociétés savantes), mais aussi par des soignants, des souffrants ou des profanes (livres de recettes, ouvrages d'automédication, consultations épistolaires), ces sources sont

---

36 Bonello 1984 ; Cardon 2008.

37 Pour un panorama historiographique plus large voir Chaperon 2002 ; Corbin 2003 ; Rebreyend 2005 ; Revenin 2007 ; Tamagne 2007 et Harvey 2010.

38 Knibiehler 2010 : 226.

innombrables et très variées. Tous ces documents ont été mobilisés pour composer une histoire de la sexualité à partir des points de vue médicaux et sont venus compléter les sources religieuses, littéraires, judiciaires ou les écrits privés.

D'abord soucieux de retracer les progrès des connaissances, les historiens de la médecine ont surtout utilisé les sources imprimées que sont les thèses, les dictionnaires, et les traités majeurs qui balisent le savoir médical, mais aussi les ouvrages de vulgarisation. Ceux-ci ont intéressé les historiens de la sexualité conjugale, étudiant les conseils donnés aux époux pour faciliter la génération, produire de beaux enfants et, si possible, des mâles[39]. Yvonne Knibiehler et Alain Corbin ont, les premiers, cerné les sources de l'hygiène conjugale, surtout pour le XIX^e^ siècle[40]. Différents écrits, datant de la seconde moitié du XVIII^e^ siècle, ont été constamment rediscutés par les historiens : l'*Onanisme* de Samuel-Auguste Tissot et la *Fureur utérine* de Bienville en particulier[41]. Ces publications médicales ont également nourri une réflexion sur les marges du dicible, l'emploi du latin ou du français par exemple, pour évoquer la sexualité[42]. Les recherches attentives aux dynamiques de professionnalisation et de spécialisation s'appuient davantage sur les revues professionnelles et les travaux des sociétés savantes qui se multiplient au long des XIX^e^ et XX^e^ siècles. Les historiens des perversions sexuelles (dont l'homosexualité) ont tôt identifié les œuvres des professeurs de médecine légale, des experts psychiatres près des tribunaux et des criminologues responsables de cette « appropriation médicale »[43].

Les historiens notent la très forte asymétrie de genre de ces sources. Produites par des hommes (la médecine ne se féminise que tardivement), elles informent plus sur la domination masculine que

---

39 Cf. notamment Fischer 1991.

40 Corbin 1984 ; Knibiehler 1980 et 1996.

41 Cf. notamment Tarczylo 1980 et 1983 ; Stengers & Van Neck 1998 ; Carol 2002, Laqueur 2005 ; Wenger 2005.

42 Cf. Bracher 2012, et le numéro spécial « Pudeurs… », *Histoire, médecine et santé*, printemps 2012.

43 Outre les travaux de Lantéri-Laura, Bonello et Cardon, déjà cités, on pourra se référer à Rosario 2000, Oostehuis 2000, Tamagne 2000, Murat 2006 et Chaperon 2012a.

sur la condition des femmes. En outre, ces sources laissent largement dans l'ombre le point de vue des malades et des bien-portants sur la médicalisation de la sexualité et sur leur propre vie sexuelle.

Outre-Manche, l'émergence d'une histoire de la médecine « from below », incluant les représentations et les pratiques des profanes doit beaucoup aux travaux de Roy Porter menés dès les années 1980. Ils ont eu une influence tardive sur l'histoire de la sexualité francophone[44] : ce n'est qu'au milieu des années 1990 que les historiens se saisissent des différentes « écritures de soi », en lien avec l'intérêt croissant pour les écrits du for privé, et renversent l'asymétrie causée par l'abondance de sources professionnelles. L'étude de Daniel Teysseire, *Obèse et impuissant* (1995)[45] est représentative de ce souci de retrouver l'expérience sexuelle vécue. À partir des consultations épistolaires envoyées par l'avocat Elie de Beaumont au médecin Samuel-Auguste Tissot, l'auteur revient sur les frustrations sexuelles d'un homme souhaitant un second fils, pressé par l'âge avançant de sa femme et gêné par sa propre impuissance. Ces sources, ensuite utilisées par différents historiens[46], permettent d'étudier la place de la sexualité dans la relation thérapeutique, les pratiques ordinaires et leur vécu, les façons de dire ou les silences, la reconnaissance des compétences des soignants en ce domaine et l'impact des discours savants sur les pratiques[47].

Les médecins ont également incité leurs malades ou « déviants » à écrire leurs autobiographies. Philippe Artières a méthodiquement mis en valeur la « littérature des bas-fonds » en particulier celle issue des archives de Lacassagne, médecin fondateur de l'école criminologique française : correspondances avec des invertis, autobiographies de criminels, recueils de chansons, dictionnaire d'argot, écrits par des prisonniers de la prison Saint-Paul de Lyon, collections de

44 Porter 1985 ; Porter & Teich 1994.

45 Teysseire 1995.

46 Sur les consultations épistolaires envoyées à Auguste-Samuel Tissot en lien avec la sexualité, cf. Stolberg 2000, Barras 2005, Pilloud 2008, Hanafi 2012. Il existe de nombreux autres fonds de consultations épistolaires qui mériteraient d'être étudiés sous cet angle.

47 Cf. notamment sur la réception des discours médiaux et ses limites, Barras 2005 et Sohn 1996.

palimpsestes, décalques de tatouages. Ces sources, produites par l'objet du savoir devenu sujet de savoir, alimentent une réflexion sur l'*agency*, la subjectivisation, le croisement du pouvoir, de la résistance et du consentement[48].

Ce renouvellement de l'histoire de la médecine « par en bas » invite à relativiser l'influence des médecins sur leurs contemporain-e-s ; ceux-ci et celles-ci contestent, aménagent, détournent leurs théories quand ils ou elles ne les ignorent pas.

Certaines sources, à l'intersection des savoirs savants et profanes sur la sexualité, mériteraient d'être reconsidérées : les recueils de recettes médicinales et les annonces pour des produits thérapeutiques notamment. Les premiers, inscrits dans la sphère domestique, posent la question des connaissances mobilisées pour la vie sexuelle (fécondité, maladies vénériennes…) et de leur articulation avec les compétences médicales à ce sujet. Les annonces, ensuite, se développent à mesure que la presse s'étend, à partir du XVIII^e^ siècle, et participent ainsi au renforcement du marché thérapeutique. Nombreuses sont celles qui concernent la sexualité, à travers les remèdes anti-vénériens ou les troubles sexuels par exemple. Or, ces annonces publicitaires révèlent une consommation médicale orientée vers la sexualité, le jeu d'une offre et d'une demande intégrant l'histoire de la médecine et de la sexualité à celle de l'économie marchande, posant la question de l'étendue de l'expertise des professionnels – officiels ou parallèles –, c'est-à-dire des domaines auxquels ils prétendent apporter une réponse.

D'autres sources sommeillent encore sans doute dans les fonds d'archives et il faut souhaiter de nouvelles investigations. Des instruments de recherche existent en histoire de la médecine, mais ils ne mettent pas spécialement en valeur les fonds sur la sexualité. Le guide de la Bibliothèque nationale de France (BnF) est précieux pour la connaissance de ses propres collections (incunables, thèses, traités et revues)[49]. Les fonds anciens de la Bibliothèque interuniversitaire de Santé (BIUSanté) sont très riches et surpassent ceux de la BnF pour

48 Artières 2000 et 2003 ; Apitzsch 2006.

49 Boyer 2008.

le XIX^e^ et le début du XX^e^ siècle (et pour les textes étrangers)[50]. La bibliothèque de l'Académie nationale de Médecine détient un fonds ancien très important constitué notamment par son premier bibliothécaire Charles-Victor Daremberg, médecin, helléniste et historien de la médecine. Construite selon une perspective classique d'histoire des sciences, la *Morton's medical bibliography* recense depuis l'Antiquité jusqu'aux années 1980, plus de 8 000 ouvrages médicaux majeurs, classés par domaine puis par ordre chronologique et accompagnés d'un bref commentaire[51]. Le guide des fonds des scientifiques en France[52], qui recense les archives personnelles des scientifiques du XVI^e^ au XX^e^ siècle mentionne de très nombreux médecins. Enfin, le moteur de recherche Bora sur les fonds privés conservés dans les services publics d'archives donne une quinzaine de fonds d'archives de médecins, le résultat est amené à s'enrichir au fur et à mesure des donations et des numérisations[53].

La numérisation des documents permet un accès facilité et une recherche accélérée par les moteurs de recherche. 25% du corpus scientifique et technique de la bibliothèque numérique Gallica concerne les sciences médicales. Mandragore, la base de données iconographique du département des Manuscrits de la BnF, comporte aussi de nombreuses images liées aux sciences médicales[54]. Le site Medic@ de la BIUSanté propose sous forme numérique une partie de ses collections : monographies, thèses, dictionnaires, périodiques, manuscrits et publications médicales du Moyen-âge jusqu'au XIX^e^ siècle[55]. La recherche par mot-clé peut ainsi s'effectuer simultanément sur tout ou partie des dictionnaires ou des périodiques. Différentes institutions américaines et anglaises proposent des portails sur l'histoire de la médecine et de nombreuses ressources numériques, parmi lesquelles la National Library of Medicine (Bethesda, Maryland)[56]. Son site internet comporte, outre des référencements

50 Cf. http://www.bium.univ-paris5.fr/

51 Garrisson & Morton 1991.

52 Charmasson 2008.

53 Cf. http://daf.archivesdefrance.culture.gouv.fr/sdx-222-daf-bora-ap/ap/

54 Cf. http://mandragore.bnf.fr/html/accueil.html

55 Cf. http://www.bium.univ-paris5.fr/histmed/medica.htm

56 Cf. http://www.nlm.nih.gov/hmd/index.html

bibliographiques et divers catalogues, une base de données iconographiques contenant près de 70 000 portraits, photographies, caricatures, posters et autres représentations picturales du XV^e^ au XXI^e^ siècle. Le site de la Wellcome library londonienne propose quant à lui un catalogue, et parfois la numérisation, des fonds de la bibliothèque, datant de l'Antiquité à nos jours : manuscrits médicaux, documents personnels de scientifiques, journaux professionnels, recueils de recettes, photographies… ; le site annexe Wellcome Images permet de mener une recherche iconographique fine[57].

L'étendue des sources disponibles et les nouveaux outils mis en place pour leur valorisation devraient soutenir l'intérêt pour l'élaboration d'une histoire de la sexualité au prisme des points de vue médicaux. Quarante ans après les recherches pionnières croisant médecine et sexualité, on peut souligner la singularité de leur développement en France, notamment vis-à-vis des études américaines. Les orientations et les temporalités de la recherche sur ces questions sont dues à la continuité entre les questionnements soulevés par la démographie historique, l'histoire des mentalités, l'histoire des femmes ou de la littérature, et les renouvellements insufflés par l'histoire du genre ou l'histoire culturelle. De l'étude des sources théologiques – ou judiciaires – à celle émanant de la médecine, une histoire des discours normatifs sur la sexualité s'est élaborée, aujourd'hui enrichie des représentations et perceptions profanes.

Bibliographie

« Histoire et sexualité », 1974, *Annales ESC*, juillet/aout, p. 973-1057.

« Pudeurs médicales et pudeurs des souffrants », 2012, *Histoire, médecine et santé*.

APITZSCH Georges, 2006, *Lettres d'un inverti allemand au Docteur Lacassagne. 1903-1908*, (Édition établie, annotée et présentée par Philippe Artières), Paris, EPEL.

ARIÈS Philippe & André BÉJIN (dir.), 1982, « Sexualités occidentales », *Communications*, 35.

ARON Jean-Paul & Roger KEMPF, 1978, *Le Pénis et la Démoralisation de l'Occident*, Paris, Grasset.

57 Cf. http://library.wellcome.ac.uk/

ARTIÈRES Philippe, 2000, *Le Livre des vies coupables. Autobiographies de criminels (1896-1909)*. Paris, Albin Michel.

ARTIÈRES Philippe & Jean-François LAE 2003, *Lettres perdues. Écritures et enfermement (XIXe-XXe siècles)*, Paris, Hachette-Littérature.

ARTIÈRES Philippe & Emmanuel da SILVA (dir.), 2001, *Michel Foucault et la médecine*, actes du colloque de l'Abbaye d'Ardenne, Paris, Éditions Kimé.

BARRAS Vincent, 2005, « La réception des innovations sanitaires dans l'espace domestique au XVIIIe siècle. L'exemple paradoxal de l'onanisme », *in* Olivier FAURE & Patrice BOURDELAIS (dir.), *Les Nouvelles Pratiques de santé (XVIIIe-XXe siècles),* Paris, Belin, p. 127-141.

BEJIN André 1990, *Le Nouveau Tempérament sexuel. Essai sur la rationalisation et la démocratisation de la sexualité*, Paris, Kimé.

BERGUES Hélène (dir.), 1960, *La Prévention des naissances dans la famille. Ses origines dans les temps modernes*, Paris, PUF.

BERNOS Marcel & Michèle BITTON, 2004, *Femmes, Familles, Filiations, Société et histoire, études réunies en hommage à Yvonne Knibiehler*, Aix-en-Provence, Publications de l'Université de Provence.

BIENVILLE M.-D.-T. DE, 1980 (1re éd., 1886), *De la nymphomanie ou Traité de la fureur utérine,* réédition de Jean-Marie Goulemot, Paris, Le Sycomore.

BINET Alfred, 2001, *Le Fétichisme dans l'amour*, Paris, Payot, édition présentée et établie par André Béjin.

BONELLO Christian, 1984, « Le discours médical sur l'homosexualité en France à la fin du XIXe siècle. Des années 1870 aux années 1900 », thèse de 3e cycle de l'Université de Paris VII, sous la dir. de Michelle Perrot.

BONNET Marie-Jo, 1981, *Un Choix sans équivoque*, Paris, Denoël-Gonthier.

BORIE Jean, 1973, *Le Tyran timide, essai sur le naturalisme de la femme au XIXe siècle,* Paris, Klincksiek.

BOYER Anne, 2008, avec la collaboration de Caroline Rives, *Des sources pour l'histoire de la médecine : Guide*, Paris, Bibliothèque nationale de France.

BRANCHER Dominique, 2012, « Splendeurs et misères des figures de style. Pudeurs du discours médical aux XVIe et XVIIe siècles », *Histoire, médecine et santé*, 1, p. 19-34.

BURGUIÈRE André, 1974, « Introduction dossier Histoire et sexualité », *Annales ESC*, 4, p. 973-974.

CARDON Patrick, 2008, *Discours littéraires et scientifiques fin-de-siècle. Autour de Marc-André Raffalovich*. Paris, Orizons.

CAROL Anne, 2002, « Les médecins et la stigmatisation du vice solitaire (fin XVIIIe-XIXe siècle) », *Revue d'histoire moderne et contemporaine,* 49/1, p. 156-172.

CHAPERON Sylvie, 2002, « L'histoire contemporaine des sexualités en France », *Vingtième siècle. Revue d'histoire*, p. 47-59.

—, 2012a, *Les Origines de la sexologie 1850-1900*, Paris, Payot.

—, 2012b, « Le trône des plaisirs et des voluptés. Anatomie politique du clitoris de l'Antiquité à la fin du XIXe siècle » *Cahiers d'histoire, Revue d'histoire critique*, 118, janvier-mars, p. 41-60.

CHARMASSON Thérèse, 2008, avec la collaboration de Catherine GAZIELLO, Marion DANIEL & Carole ROTA-TRÉGUIER (dir.), *Les Archives des scientifiques, XVIe-XXe siècle. Guide des fonds conservés en France*, Paris, Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques.

CORBIN Alain, 1978, *Les Filles de noce : misère sexuelle et prostitution (XIXe-XXe siècle),* Paris, Aubier Montaigne.

—, 1984, « La petite bible des jeunes époux », *L'Histoire*, 63, p.70-75, repris dans *Le Temps, le désir et l'horreur. Essais sur le XIXe siècle*, Paris, Aubier, 1991.

—, 2000, *Historien du sensible, entretiens avec Gilles Heuré*, Paris, La Découverte.

—, 2003, « Les principales étapes de l'histoire du sexe en Occident », *in* Odile REDON, Line SALLMANN & Sylvie STEINBERG (dir.), *Le Désir et le Goût. Une Autre Histoire (XIIIe-XVIIIe siècle)*, Vincennes, PUV.

—, 2007, *L'Harmonie des plaisirs. Les Manières de jouir du siècle des Lumières à l'avènement de la sexologie* Paris, Éditions Perrin.

COULMONT Jean Baptiste & Marianne BLIDON, 2010, « De la sociabilité au genre et à la sexualité. Entretien avec Michel Bozon sur les étapes d'un parcours sociologique », *Genre, sexualité & société*, 4, [En ligne, consulté le 19 octobre 2012]. URL : http://gss.revues.org/index1628.html

DARMON Pierre, 1977, *Le Mythe de la procréation à l'âge baroque*, Paris, J.J. Pauvert.

—, 1979, *Le Tribunal de l'impuissance, virilité et défaillances conjugales dans l'ancienne France*, Paris, Seuil.

—, 1983, *Mythologie de la femme dans l'ancienne France, XVIe-XVIIIe siècle*, Paris, Seuil.

DELON Michel, 1980, « Le prétexte anatomique », *Dix-huitième siècle*, 12, p. 35-49.

ELIAS Norbert, 1973 (1re éd., 1939), *La Civilisation des mœurs*, Paris, Calmann-Lévy, coll. « Pocket Agora ».

FISCHER Jean-Louis, 1991, « La callipédie, ou l'art d'avoir de beaux enfants », *Dix-huitième siècle*, 23, p. 141-158.

FLANDRIN Jean-Louis, 1970, *L'Église et le Contrôle des naissances,* Paris, Flammarion.

—, 1981, *Le Sexe et l'Occident. Évolutions des attitudes et des comportements*, Paris, Seuil.

FOUCAULT Michel, 1976, *La Volonté de savoir, histoire de la sexualité*, tome I, Paris, Gallimard.

—, 1982, « Le combat de la chasteté », *Communications*, 35, p. 15-25.

GARRISSON Fielding Hudson & Leslie MORTON, 1991 [5e éd.], *Morton's medical bibliography: An annotated check-list of texts illustrating the history of medecin*e, Aldershot, Scholar Press.

GOULEMOT Jean-Marie (dir.), 1980, « Représentations de la vie sexuelle », *Dix-huitième siècle*, 12.

GUICCIARDI Jean-Pierre, 1980, « L'hermaphrodite et le prolétaire », *Dix-huitième siècle*, 12, p. 112-128.

GOULEMOT Jean-Marie, 1980, « Fureurs utérines », *Dix-huitième siècle*, 12, p. 97-111.

HALPERIN David, 2000, *Saint Foucault*, Paris, EPEL [Trad. de : *Saint Foucault: Towards a Gay Hagiography*, New York, Oxford University Press, 1995].

HANAFI Nahema, 2012, *Le Frisson et le Baume. Souffrantes et soignantes au siècle des Lumières*, thèse de doctorat d'histoire moderne, Université Toulouse II Le Mirail.

HARVEY Karen, 2010, « Le siècle du sexe ? Genre, corps et sexualité au XVIIIe siècle (vers 1650-vers 1850) », *in* Violaine SEBILLOTTE CUCHET & Sylvie STEINBERG (dir.), « Érotiques », *Clio. Histoire, femmes et sociétés,* 31, p. 207-238.

JONES Colin, 1987, « 'New medical history' in France: The view from Britain », *French historian*, 2, p. 3-14.

KRAFFT-EBING Richard von, 2010, *Les Formes du masochisme*, édition présentée et établie par André Béjin, Paris, Payot.

—, 2011, *Sadisme de l'homme ; sadisme de la femme*, édition établie et présentée par André Béjin, Paris, Payot.

KNIBIEHLER Yvonne, 1976a, « Les médecins et la « nature féminine » au temps du Code civil », *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations*, 31/4, p. 824-845.

—, 1976b, « Le discours médical sur la femme : constantes et ruptures », *Romantisme*, vol. 6, n°13, p. 41-55.

—, 1980, « Les médecins et l'amour conjugal au XIXe siècle », in *Aimer en France 1760-1860*, Clermont-Ferrand, Presses Universitaires de Clermont-Ferrand, p. 357-366.

—, 1983, *La Femme et les Médecins,* Paris, Hachette.

—, 1996, « L'éducation sexuelle des filles au XXe siècle », *in* Gabriel HOUBRE (dir.), « Le temps des jeunes filles », *Clio. Histoire, femmes et sociétés*, 4, p. 139-160.

—, 2010, *Mémoires d'une féministe iconoclaste*, Paris, Hachette.

KNIBIEHLER Yvonne & Catherine MARAND-FOUQUET, 1980, *Histoire des mères, du Moyen-âge à nos jours*, Paris, Montalba.

LANTERI-LAURA Georges, 1979, *Lectures des perversions. Histoire de leur appropriation médicale*, Paris, Masson.

LAQUEUR Thomas, 1989, « *Amor Veneris, vel Dulcedo Appeletur* », *in* Michel FEHER, Ramona NADDAFF & Nadia TAZI (eds), *Fragments for a History of the Human Body*, New York, Zone books, p. 91-131.

—, 2005, *Le Sexe en solitaire. Contribution à l'histoire culturelle de la sexualité,* Paris, Gallimard [Trad. de : *Solitary Sex. A Cultural History of Masturbation*, Urzone Inc., 2003].

LEBRUN François, 1985, *La Vie conjugale sous l'Ancien Régime*, Paris, Armand Colin.

LEJEUNE Philippe, 1974, « Le "dangereux supplément" : lecture d'un aveu de Rousseau », *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations*, 4, p. 1009-1022.

LOMBROSO Cesare, 1991, *La Femme criminelle et la Prostituée,* réédition de Pierre Darmon, Grenoble, J. Million.

MONTER E. William, 1974, « La sodomie à l'époque moderne en Suisse romande », *Annales ESC*, 4, p. 1023-1033.

MUCHEMBLED Robert, 2005, *L'Orgasme et l'Occident,* Paris, Le Seuil.

MURAT Laure, 2006, *La Loi du genre. Une Histoire culturelle du troisième sexe*, Paris, Fayard.

NOONAN John T., 1966, *Contraception. A history of its Treatment by the Catholic Theologians and Canonists*, Cambridge, Mass., The Belknap Press of Harvard University Press.

OOSTERHUIS Harry 2000, *Stepchildren of Nature. Krafft-Ebing, Psychiatry and the Making of Sexual Identity*, Chicago, University of Chicago Press.

PARK Katharine, 1997, « The Rediscovery of the Clitoris. French Medicine and the Tribade, 1570-1620 », *in* David HILLMAN & Carla MAZZIO (eds), *The Body in Parts. Fantasies of Corporeality in Early Modern Europe*, New York, Routledge, p. 171-193.

PESTRE Dominique, 1995, « Pour une histoire sociale et culturelle des sciences, nouvelles définitions, nouveaux objets, nouvelles pratiques », *Annales HSS*, 3, p. 487-522.

PILLOUD Séverine, 2008, *Les Mots du corps. L'Expérience de la maladie dans les consultations épistolaires adressées au Dr Samuel Auguste Tissot (1728-1797),* thèse de doctorat ès Lettres de la Faculté des Lettres de Lausanne, Lausanne.

PORTER Roy, 1985, « The patient's view: doing medical history from below », *Theory and society,* 14, p. 175-198.

PORTER Roy & Andrew WEAR, 1987, « Introduction », *in* Roy PORTER & Andrew WEAR, *Problems and methods in the history of medicine*, New York, Crom Helm.

PORTER Roy & Mikulas TEICH (eds), 1994, *Sexual knowledge, sexual science: the history of attitudes to sexuality,* Cambridge, Cambridge University Press.

REBREYEND Anne-Claire, 2005, « Comment écrire l'histoire des sexualités au XX^e^ siècle ? Bilan historiographique comparé français/anglo-américain », *in* Sylvie CHAPERON & Agnès FINE (dir.), « Utopies sexuelles », *Clio. Histoire, femmes et sociétés*, 22, p. 185-209.

REVENIN Régis, 2007, « Les études et recherches lesbiennes et gays en France (1970-2006) », *Genre et histoire,* 1 [en ligne].

ROSARIO Vernon A., 2000, *L'Irrésistible Ascension du pervers entre littérature et psychiatrie*, traduit de l'américain par Guy le Gaufey, Paris, EPEL [Trad. de : *The Erotic Imagination: French Histories of Perversity*, Oxford, Oxford University Press, 1997].

SOHN Anne-Marie, 1996, *Chrysalides. Femmes dans la vie privée (XIX^e^-XX^e^ siècles)*, Paris, Publications de la Sorbonne.

STENGERS Jean & Anne VAN NECK, 1998, *Histoire d'une grande peur : la masturbation*, Le Plessis-Robinson, Inst. Synthélabo pour le progrès de la connaissance.

STOLBERG Michael, 2000, « An Unmanly Vice: Self-Pollution, Anxiety, and the Body in the Eighteenth Century », *Social History of Medicine*, 13/1, p. 1-21.

TAMAGNE Florence, 2000, *Histoire de l'homosexualité en Europe, Berlin, Londres, Paris, 1919-1939*. Paris, Seuil.

—, 2007, « Écrire l'histoire des homosexualités en Europe : XIX^e^-XX^e^ siècles », *Revue d'histoire moderne et contemporaine,* 53/4, p. 7-31.

TARCZYLO Théodore, 1980, « Prêtons la main à la nature… Lire l'onanisme de Tissot », *Dix-huitième siècle*, 12, p. 79-96.

—, 1983, *Sexe et liberté au siècle des Lumières,* Paris, Presses de la Renaissance.

TEYSSEIRE Daniel, 1995, *Obèse et impuissant*, Grenoble, Jérôme Millon.

VAN USSEL Jos, 1972, *Histoire de la répression sexuelle*, Paris, Robert Laffont [Trad. de : *Sexualunterdrückung*, Hamburg, Reinbek b. 1970].

VANDELAC Louise, 1977, *Les Cahiers du GRIF*, 17/1, p. 103-104.

VELLE Karel, 1998, « Pour une histoire sociale et culturelle de la médecine », *Sartoniana*, 11, p. 156-191.

WENGER Alexandre, 2005, « Lire l'*Onanisme*. Le discours médical sur la masturbation et la lecture féminine au XVIII^e^ siècle », *in* Sylvie CHAPERON & Agnès FINE (dir.), « Utopies sexuelles », *Clio. Histoire, femmes et sociétés*, 22, p. 227-243.